

N° 000001-785

1785

CIOHAL, A. C.

"PROGRAMA UNIVERSITARIO DE ESTUDIOS DE GENERO" - U. N. A. M.

F331

XOLA 1454

COL. NARVARTE

C. P. 03620

MEXICO, D. F.

CHÈRE LECTRICE,

000832

Cette brochure s'adresse aux femmes qui souhaitent s'informer sur le SIDA et ses conséquences pour l'individu et pour la société. Le groupe de travail «Femme et SIDA» de l'Aide suisse contre le SIDA souhaite ainsi encourager autant de femmes que possible à réagir rapidement à la situation actuelle et à comprendre la responsabilité qui leur incombe pour elles-mêmes et pour leur santé.

A partir de nombreuses questions, concernant essentiellement la prévention du SIDA, nous vous invitons à réfléchir à votre propre situation. Mettre en commun vos réflexions et nos informations devrait vous permettre de trouver des solutions adaptées à votre situation personnelle. C'est ainsi qu'a procédé le groupe de travail «Femme et SIDA». Nous avons demandé à des personnes compétentes de répondre à nos questions, puis nous en avons tiré les conclusions qui sont les nôtres.

Nous vous invitons également à tirer vos propres conclusions. Il se peut que ce processus soit douloureux, angoissant, qu'il remette en question des situations existantes. Essayez de ne pas vous laisser décourager trop vite. Ayez confiance en votre capacité d'acquérir une compétence et de trouver des solutions qui vous conviennent pour vous protéger et protéger ainsi votre partenaire. Car le SIDA concerne toute la population sexuellement active. Même si certaines femmes vivent leur sexualité de manière plutôt «passive», c'est-à-dire même si elles ne prennent pas l'initiative de l'acte sexuel, elles sont autant, sinon plus, exposées au même risque.

Cette brochure s'articule autour des points suivants: généralités sur le SIDA, informations techniques sur sa prévention, thèmes spécifiquement féminins.

Il n'est pas nécessaire de lire les différents chapitres dans l'ordre où nous les avons disposés. Commencez par ce qui vous intéresse le plus. Nous avons décidé de commencer par le thème «sexualité».

Chaque femme, quel que soit son âge, peut contribuer à ce que le SIDA ne devienne pas une catastrophe. L'important est d'adopter une attitude claire qui permettra d'éviter que la maladie ne continue à se propager. Le dialogue avec d'autres femmes peut aussi vous aider à faire le point. Il vous sera peut-être plus facile, après, d'aborder avec vos partenaires sexuels la nécessaire discussion sur le SIDA.

Nous vous souhaitons beaucoup de courage.

AIDE SUISSE CONTRE LE SIDA
GROUPE DE TRAVAIL «FEMME ET SIDA»

3 JUL 1991
V. Amis

	Page
INTRODUCTION	1
TABLE DES MATIÈRES	3
SEXUALITÉ	4
QU'EST-CE QUE LE SIDA?	6
QU'EST-CE QUE LE VIRUS DU SIDA ET COMMENT ATTAQUE-T-IL LE SYSTÈME IMMUNITAIRE?	7
COMMENT LE VIRUS SE TRANSMET-IL?	8
COMMENT LE VIRUS NE SE TRANSMET-IL PAS ?	9
COMMENT NOUS PROTÉGER?	10
RECOMMANDATIONS À PROPOS DU PRÉSERVATIF	12
COMMENT METTRE EN ÉVIDENCE UNE INFECTION HIV?	14
LE TEST: QUI DEVRAIT DEMANDER CONSEIL?	16
SOYEZ FERME, SOYEZ FEMME!	19
RESTEZ FIDÈLE ... A VOTRE DÉCISION, MÊME DANS UNE RELATION STABLE!	20
CONTRACEPTION ET PRÉVENTION DU SIDA	21
DÉSIR D'ENFANT, GROSSESSE ET ACCOUCHEMENT	22
LETTRE OUVERTE AUX ADOLESCENTES	24
MISE À L'ÉCART OU SOLIDARITÉ?	25
QUI SOMMES-NOUS, QUE VOULONS-NOUS?	28
LISTE D'ADRESSES	30
INFORMATION ET CONSULTATION MÉDICALES	32

SEXUALITÉ

Depuis l'apparition de la pilule et des autres méthodes contraceptives actuelles, les femmes ont pour la première fois la possibilité de vivre plus librement leur sexualité. Certaines femmes ont mis en pratique cette liberté nouvelle aussi bien à l'intérieur qu'à l'extérieur de relations fixes. D'autres ont décidé de rester fidèles à leur partenaire ou ont choisi une relation lesbienne. Au cours de ces dernières années, bien des femmes ont également ressenti à quel point les réalités sociales se reflètent dans la sexualité: la personne qui a l'habitude de décider dans la vie sociale et au lieu de travail parvient plus facilement à imposer ses désirs au lit. En revanche, la personne dépendante financièrement et/ou à qui l'on ne demande guère son avis au travail éprouve davantage de difficultés à ressentir ses propres besoins et à les imposer dans sa vie intime. La presse et le cinéma confirment eux aussi dans l'image qu'ils donnent de la femme son rôle passif dans la sexualité, réduisant ainsi le comportement féminin et la diversité de la sexualité féminine à quelques formes d'expression schématiques.

Malgré la liberté sexuelle, dans les nombreuses relations intimes, la division traditionnelle des rôles a persisté, ce qui amène les femmes à s'adapter aux besoins de l'homme. Il est vrai que le mouvement des femmes a remis en question quelques usages en matière de sexualité, mais il n'a pu aller très loin

pour aider les femmes à atteindre une conscience sexuelle autonome. En outre, la plupart des femmes se sont montrées disposées à assumer seules la responsabilité de la contraception. Depuis quelques années, la pilule a largement supplanté le préservatif. Ainsi, pour beaucoup d'hommes, ces problèmes n'avaient plus qu'une importance très secondaire.

Le SIDA incite maintenant beaucoup de femmes à réexaminer de façon critique leur attitude altruiste. En effet, à la différence de la contraception, la prévention du SIDA nécessite la participation active de l'homme, car en cas de pénétration (introduction du pénis dans le vagin ou dans l'anus), le préservatif est considéré jusqu'à présent comme la protection la plus sûre contre la contagion. Ainsi, la responsabilité d'un contact sexuel sans risques incombe aux deux personnes intéressées. Les femmes doivent apprendre à défendre leur besoin de se protéger du SIDA, même en cas de résistance de leur partenaire sexuel.

La crainte du SIDA ne doit en aucun cas conduire à réprimer, à refouler la sexualité, ce qui aboutirait à la rendre encore plus tabou. Il s'agit plutôt pour les femmes de développer encore plus d'initiative dans leur vie érotique et sexuelle. Une attitude positive par rapport à leur plaisir et à leur sensualité propres peut aider les femmes à élaborer une conception



personnelle de la sexualité qui tiendra compte également de la nécessité de prévenir le SIDA.

Les personnes qui vivent une relation de couple ne doivent pas exclure d'emblée toute discussion sur la prévention du SIDA. Les hommes et les femmes qui jusqu'à présent faisaient mine d'ignorer les aventu-

res de leur partenaire pour éviter tout heurt doivent commencer à en parler. Une attitude ferme est indispensable, notamment par rapport au désir d'avoir un jour des enfants. Les femmes séropositives courent un risque considérable d'infecter leur enfant pendant la grossesse ou au moment de l'accouchement.

QU'EST-CE QUE LE

S SYNDROME

I D'IMMUNO-

D DÉFICIENCE

A ACQUISE

ENSEMBLE DE SYMPTÔMES
SYSTÈME DE DÉFENSE
DE L'ORGANISME

FAIBLESSE, INSUFFISANCE

OPPOSÉ À CONGÉNITALE

Le syndrome d'immunodéficience acquise (SIDA), affaiblissement acquis du système immunitaire, a pour cause une infection par le «virus de l'immunodéficience humaine» (VIH ou HIV, abréviation de l'anglais «Human Immunodeficiency Virus»).

Le SIDA est une maladie infectieuse qui se transmet par le sang, le sperme et les sécrétions vaginales. Ainsi, toutes les personnes sexuellement actives sont aujourd'hui menacées. Pour exclure avec certitude que vous ou votre partenaire êtes porteuse/porteur du virus, vous ne devez pas avoir eu, ni l'un ni l'autre, de rapport sexuel non protégé depuis 1979 et/ou, dans le cas de toxicomanie par voie intraveineuse, échangé vos aiguilles ou seringues. Ne sont pas menacées non plus, les personnes non toxicomanes et ayant depuis longtemps une relation monogame fondée sur la fidélité mutuelle.

Le SIDA a été décrit pour la première fois en 1981, aux Etats-Unis. L'expérience dont nous disposons ne porte que sur sept ans. Dans ces conditions, l'on peut faire actuellement les constatations suivantes:

1. Une personne contaminée par le virus HIV ne contracte pas nécessairement la maladie.
2. Le laps de temps qui s'écoule entre l'infection et l'apparition de la maladie peut atteindre **plusieurs années.**

3. La proportion de personnes contaminées qui contractent la maladie augmente avec le temps.

4. On estime aujourd'hui qu'entre 5 et 10 ans suivant l'infection, 25 à 50 % développent un SIDA et que dans le même laps de temps, 20 à 50 % présentent les premiers symptômes cliniques.

5. L'infection au HIV dure toute la vie.

Comme le SIDA affaiblit le système immunitaire, le malade est sujet à des infections qui n'apparaissent pas chez des personnes dont le système immunitaire est intact, même si elles sont en contact avec les germes pathogènes correspondants. Ces infections sont qualifiées d'opportunistes et sont provoquées par des organismes unicellulaires, des virus, des champignons et des bactéries. Les plus importantes d'entre elles sont: infections des poumons, herpès chronique ou ne guérissant pas au pénis ou vagin et à l'anus, champignons dans la bouche et l'oesophage, infections du système nerveux central et sarcome de Kaposi, une tumeur maligne rare.

Ce n'est donc pas la déficience immunitaire elle-même qui détermine la maladie et son évolution, mais les infections qui apparaissent.

LE SYSTÈME IMMUNITAIRE?



L'origine du virus HIV n'a pas encore été établie jusqu'à aujourd'hui. Il a été isolé en 1983 et identifié comme responsable de la maladie du SIDA.

Entre autres, le virus HIV envahit directement les lymphocytes T auxiliaires («helper»), dont le rôle est essentiel au bon fonctionnement du système immunitaire. Il transfère son information génétique, l'acide ribonucléique (ARN), sur l'information génétique des lymphocytes T auxiliaires qui, en se reproduisant, recopient également l'information nécessaire à la production du virus HIV.

Les virus qui se sont multipliés dans l'organisme envahissent alors d'autres lymphocytes T auxiliaires. Plus le nombre de lymphocytes T auxiliaires détruits est important, moins le «chef» du système immunitaire est capable de diriger «l'orchestre»: il s'ensuit que le malade est exposé sans défense à toutes les infections.

Le virus HIV peut se cacher dans le matériel génétique de sa cellule-hôte. On ne sait pas pourquoi ni quand la cellule est stimulée pour qu'elle produise du HIV. En revanche, on sait qu'il est possible que rien ne se passe, ou pratiquement rien, pendant des années. De même, on ignore encore dans une large mesure pourquoi des cellules infectées ne sont plus capables de remplir leur mission et finissent par mourir.

COMMENT LE VIRUS SE TRANSMET-IL?

Le virus ne peut exercer son action infectieuse qu'une fois qu'il a pu s'introduire dans notre organisme. Les situations où il risque d'y pénétrer étant très spécifiques, c'est à nous qu'il appartient de prévenir la contagion.

La contagion se fait par le sperme, les sécrétions vaginales et le sang:

LORS D'UN CONTACT SEXUEL

La plupart des infections ont lieu lors d'un rapport sexuel non protégé. Les muqueuses du vagin, de l'anus et du pénis étant fragiles, elles ne doivent pas entrer en contact direct avec les liquides organiques suivants:

- sang, y compris celui des règles
- sperme
- sécrétions vaginales.

L'utilisation d'un préservatif est impérative lors de tout rapport sexuel vaginal ou anal, si vous n'êtes pas absolument sûre que vous-même ou votre partenaire n'êtes pas porteuse/porteur du virus (cf. p. 12).

LORS DE LA GROSSESSE ET DE LA NAISSANCE

Il existe un risque élevé de transmission du virus d'une mère séropositive au fœtus ou au nouveau-né pendant la naissance (cf. p. 22).

Dons de sperme: la transmission lors de l'insémination artificielle est prouvée. En conséquence, il ne faut pas accepter de sperme d'un donneur qui ne s'est pas soumis au test (s'en assurer personnellement).

LORS DE TRANSFUSIONS SANGUINES

Depuis le premier novembre 1985, le risque d'infection par transfusion de sang ou par des produits à base de sang est pratiquement exclu en Suisse. En effet, depuis cette date, tous les dons de sang sont systématiquement testés. (Ce qui n'est pas nécessairement le cas partout à l'étranger). Toutefois, il est possible, dans des cas exceptionnels, qu'une conserve de sang n'ait pas été soumise au procédé actuel de sélection. Tel est le cas si le sang a été obtenu peu après l'infection et ne présente donc pas d'anticorps (cf. p. 14).

LORS D'INJECTION DE DROGUE

Les toxicomanes prennent des risques considérables dûs au contact direct avec le sang s'ils échangent du matériel d'injection utilisé comme

- des seringues non stériles
- des aiguilles non stériles.



COMMENT LE VIRUS NE SE TRANSMET-IL PAS?

On peut affirmer avec certitude que le virus n'est pas transmis par les contacts suivants:

pas en utilisant l'appartement et les toilettes de personnes séropositives ou malades du SIDA. De même, toute contagion est exclue si l'on partage vaisselle, couverts, verres, tasses, linge, etc.

pas en soignant des personnes malades du SIDA

pas en donnant poignées de main, accolades, caresses, baisers de toute nature

pas en toussant ni en éternuant

pas dans le tram, dans un ascenseur, un magasin, à un guichet, etc.

pas à l'école, même en présence d'enfants infectés

pas chez le coiffeur ni chez l'esthéticienne

pas par tatouage, perçage des oreilles et autres, à condition que les mesures de désinfection habituelles soient prises. Une désinfection pendant 5 min. avec de l'alcool à 70 % est suffisante

pas dans les piscines publiques, les douches et les saunas

pas par les animaux domestiques, les insectes et les moustiques

pas dans le cabinet d'un dentiste, d'un médecin, ni à l'hôpital, car le personnel médical applique les mesures de protection nécessaires

pas en partageant des fruits ou d'autres denrées.



Nous ne sommes pas exposés sans défense au virus: nous pouvons nous protéger en respectant quelques règles simples.

Tant que vous ne savez pas avec une certitude absolue que vous-même ou votre partenaire sexuel(le) n'êtes pas porteuse/porteur du virus, il est indispensable de respecter les règles du «safer sex» afin de vous protéger contre la contamination. Pour exclure que vous ou votre partenaire êtes porteuse/porteur du virus, vous ne devez pas avoir eu, ni l'un ni l'autre, de rapport sexuel non protégé depuis 1979 et/ou, dans le cas de toxicomanie par voie intraveineuse, échangé vos aiguilles ou seringues.

Voici les règles du «safer sex» qui doivent être observées.

LE SAFER SEX

Transmis par le sperme, les sécrétions vaginales ou le sang (y compris le sang menstruel), le virus peut pénétrer dans le système sanguin par le rectum, le vagin ou le pénis.

Sont considérées comme sans danger toutes les autres activités sexuelles et érotiques comme par exemple les baisers sur la bouche, le massage, les contacts de la langue et du clitoris, le fait de se prendre dans les bras, de se toucher, d'avoir des

gestes de tendresse, de se masturber mutuellement (en-dehors des règles).

Concrètement:

- 1) *PAS DE SPERME DANS LE VAGIN
PAS DE SPERME DANS LE RECTUM*
- 2) *LORS DE CONTACT DIRECT ENTRE LE PÉNIS ET LA MUQUEUSE VAGINALE OU ANALE, TOUJOURS UTILISER UN PRÉSERVATIF
(cf. p. 12)*
- 3) *PAS DE SPERME DANS LA BOUCHE
NE PAS AVALER DE SPERME*
- 4) *PAS DE CONTACT DIRECT ENTRE LA BOUCHE ET LE VAGIN PENDANT LES RÈGLES.*

Toutes ces mesures sont aussi valables pour les personnes déjà infectées. Il semble que de nouvelles infections puissent accélérer l'apparition de la maladie.

US PROTÉGER?

RAPPORTS SEXUELS ENTRE FEMMES

Le risque d'infection par le virus de l'immunodéficience humaine lors de contacts sexuels entre femmes est très faible. Toutefois, la règle no 4 du safer sex s'applique également aux relations lesbiennes. Lors de contacts avec les muqueuses, évitez les ongles longs car les muqueuses blessées risquent de saigner.

EN CAS D'UTILISATION DE DROGUES PAR VOIE INTRAVEINEUSE

Le matériel d'injection d'une personne ne doit jamais être utilisé par une autre personne, car une seule injection suffit généralement pour s'infecter avec le virus.

ET PENDANT LES VACANCES?

Si vous ne voulez pas exclure d'emblée des rencontres sexuelles avec des inconnus, vous devriez prendre des préservatifs et éventuellement du lubrifiant dans vos bagages.

Important:

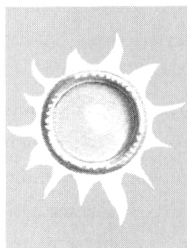
Les mesures de prévention sont valables pour toutes les personnes actives sexuellement et signifient aussi pour les femmes un changement fondamental de leur comportement. Ces mesures ne doivent pas limiter la liberté sexuelle. Elles constituent plutôt un moyen de préserver cette liberté.

En conséquence, si vous avez des rapports sexuels avec des personnes que vous ne connaissez pas bien ou dont vous n'êtes pas absolument certaine que leur comportement ne les a pas exposées à une contamination par le virus, bref si le moindre doute existe,

**JAMAIS de rapports sexuels SANS préservatif!
En revanche, toutes les autres activités sexuelles et érotiques TOUJOURS AVEC beaucoup d'imagination!**

RECOMMANDATIONS PRATIQUES

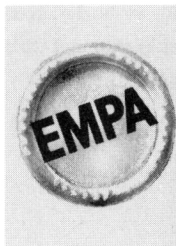
N'utilisez jamais de préservatifs anciens. Observez la date de péremption.



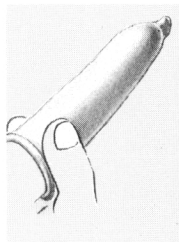
La chaleur rend le caoutchouc cassant. Si vous gardez des préservatifs dans votre sac à main, évitez toute exposition à une source de chaleur (soleil, chauffage, etc.)

Les préservatifs sont prévus pour un usage unique.

Essayez différentes marques, par exemple parmi celles testées par l'EMPA* (Saint-Gall) et reconnues comme sûres, pour déterminer les préservatifs que vous préférez.



Parlez avec des amies, des amis et des partenaires des avantages et des inconvénients des différentes marques. Partagez vos expériences.

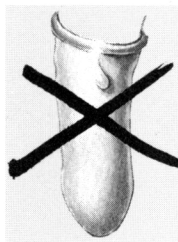


L'expérience montre que les préservatifs lubrifiés sont plus agréables. Il est possible que vous deviez ajouter un lubrifiant dans le vagin ou dans l'anus.

Les lubrifiants utilisés doivent être solubles dans l'eau et ne pas contenir de matières grasses. Toutes les graisses et huiles végétales, animales et minérales, comme la vaseline, la graisse à traire et le beurre rendent le préservatif poreux et collant. Il risque alors de se déchirer.

Si votre partenaire utilise un préservatif sans réservoir, il convient d'observer les points suivants: dérouler entièrement le préservatif sur le pénis en érection, sans tirer trop fort. Egaliser de la main les plis qui se forment et s'assurer qu'il reste au bout un espace d'environ 2 cm pour les mouvements du gland pendant l'acte sexuel.

Après l'éjaculation, il faut sortir la verge du vagin ou de l'anus quand elle est encore en érection. Pour plus de sécurité, tenir le préservatif par le col, à la base du pénis, pour éviter qu'il ne glisse et que du sperme ne s'écoule.



*Laboratoire fédéral d'essai des matériaux et institut de recherches

S À PROPOS DU PRÉSERVATIF

Les préservatifs utilisés ne doivent pas être jetés dans les toilettes, mais à la poubelle.

Vous trouverez des préservatifs en pharmacie, dans les drogueries, les grands magasins, les commerces spécialisés, les distributeurs automatiques et les kiosques. On peut acheter du lubrifiant dans les pharmacies et les drogueries.



*PRESERVATIFS:
MODE D'EMPLOI
EN BANDE DESSINÉE*
(Gratuit)

*A COMMANDER
A AIDE SUISSE
CONTRE LE SIDA
POSTFACH 1071,
8039 ZÜRICH*



Important:

Si vous utilisez correctement le préservatif, s'il ne se déchire pas et s'il ne reste pas dans le vagin ou dans l'anus, il vous apporte la plus haute protection possible contre une infection au HIV.

Beaucoup d'hommes sont réticents à utiliser le préservatif soit par gêne, soit par peur d'être impuissant ou par dégoût. Certains doivent même apprendre à s'en servir. D'autres justifient leurs réticences à l'égard du préservatif en invoquant qu'il ne constitue pas un moyen de protection totalement sûr. Ce n'est pas une raison pour vous laisser impressionner. En tant que femme, c'est en connaissant l'utilisation du préservatif et en insistant auprès de votre partenaire que vous pouvez contribuer à trouver ensemble une solution.

Une bande dessinée «mode d'emploi du préservatif» peut être obtenue en s'adressant à l'Aide Suisse contre le SIDA, Postfach 1071, 8039 Zürich



COMMENT METTRE EN ÉVIDENCE

Le test de détection des anticorps est souvent appelé test de dépistage du SIDA, également par les médias. Il s'agit là d'une erreur: ce test ne permet pas de mettre en évidence le virus dans le corps. La séro-négativité n'est établie avec certitude que douze semaines après la dernière possibilité de contamination, car les anticorps ne peuvent pas être mis en évidence avant ce laps de temps. Un résultat négatif au test ne signifie pas que la personne est protégée contre le virus.

Si des anticorps sont mis en évidence dans le sang d'une personne, le résultat du test est positif, sinon il est négatif.

Que signifie le résultat du test?

NÉGATIF AUX ANTICORPS:

Selon toute vraisemblance, la personne qui s'est soumise au test n'a **pas** eu de contact avec le virus au cours des derniers mois ou des dernières semaines. Toutefois, ce résultat ne signifie pas nécessairement qu'il n'y a pas de virus dans le sang de cette personne, car si l'infection a eu lieu entre un et trois mois avant le test, il est possible que cet examen ne puisse pas encore la mettre en évidence. Un résultat négatif au test ne signifie pas que la personne est protégée contre le virus.

POSITIF AUX ANTICORPS:

Il y a eu transmission du HIV. Cette personne est porteuse du virus et peut ainsi le transmettre. Un résultat positif au test ne signifie pas que la personne touchée va faire avec certitude un SIDA.

LE TEST:

QUELQUES POINTS A OBSERVER

Avant le test, vous devez décider si vous souhaitez vous y soumettre chez votre médecin ou de manière anonyme auprès d'un des services spécialisés qui existent dans certains hôpitaux universitaires. Nous recommandons le test anonyme à toutes les personnes qui veulent s'assurer que leur anonymat sera protégé aujourd'hui et à l'avenir. Vous trouverez page 32 une liste d'adresses de centres où il est possible de se soumettre à un test anonyme.

Depuis le 1er décembre 1987, la déclaration anonyme aux autorités sanitaires des malades du SIDA et des personnes séropositives est obligatoire en Suisse. Tous les médecins sont tenus de transmettre à l'Office fédéral de la santé publique les indications suivantes, sans précision sur l'identité de la personne: nationalité, date de naissance (pour malades), année de naissance (pour les séropositives), canton de résidence, sexe, état civil, nombre d'enfants ainsi que leur âge, préférence sexuelles et adresse complète du médecin traitant.

Le test (anonyme) des anticorps coûte trente francs dans les centres qui le proposent. Si le résultat de votre test est positif, vous avez droit au rembourse-

NCE UNE INFECTION AU HIV?

ment de votre caisse maladie. Si vous souhaitez rester anonyme, vous ne pouvez pas demander de remboursement à votre caisse.

Si vous avez décidé de vous soumettre au test, insistez pour avoir un entretien avec le médecin avant la prise de sang. Il ne s'agit pas seulement de déterminer s'il y a eu risque d'infection. Il faut également voir comment vous pourriez réagir à un résultat éventuellement positif au test.

Insistez pour que le résultat vous soit communiqué lors d'un entretien personnel, et non pas par téléphone.

Si vous avez d'autres questions et préoccupations au sujet du SIDA, n'hésitez pas à demander un conseil ou un soutien. Utilisez les services d'information des antennes locales de l'Aide Suisse contre le SIDA (voir page 30).

NOS EXIGENCES AU SUJET DU TEST

Dans les milieux de la politique et de l'économie, certains essaient de discriminer les séropositifs en raison de leur infection. En conséquence, nous formulons les exigences suivantes:

Quiconque souhaite se soumettre au test doit avoir la possibilité de le faire de manière **anonyme**.

Personne ne doit être obligé de se soumettre au test, aujourd'hui ou à l'avenir, qu'il ou elle soit homosexuel(le), prostitué(e), enceinte, toxicomane, détenant(e), étranger ou étrangère, requérant(e) d'asile, touriste, etc.

Personne ne doit être obligé de se soumettre au test, aujourd'hui ou à l'avenir, que ce soit par un employeur, une assurance, une gérance, un médecin, etc.

Personne ne doit être soumis au test à son insu et sans son accord, que ce soit à l'hôpital, chez son gynécologue ou son médecin traitant. Avant tout don de sang, la personne devrait être rendue attentive au fait que son sang sera automatiquement testé.



QUI DEVRAIT DEM

Le test est absolument indispensable pour mettre en évidence les anticorps du HIV lors de dons de sang, de sperme ou d'organe.

Cependant, il ne nous paraît guère judicieux de se soumettre au test en raison de pressions de son partenaire, de son employeur, des médecins ou à cause de craintes diffuses. Du point de vue purement médical, le résultat n'apporte rien actuellement dans la mesure où il n'existe ni médicament, ni thérapie contre le virus HIV. On ne peut traiter que les symptômes.

Aucune réponse standard ne peut être apportée à la question de savoir quand et si vous devez vous soumettre au test. En effet, il n'existe pas de critères objectifs. Tout dépend de la valeur que vous accordez au résultat pour vous personnellement.

La séronégativité n'est certaine que douze semaines après la dernière possibilité de contamination. Ce résultat ne donne cependant pas le feu vert à des rapports sexuels non protégés. Ainsi, si vous ne pouvez exclure la possibilité d'une contamination, la solution n'est pas le test des anticorps HIV, mais le «safer sex». Ce n'est pas le résultat du test qui détermine les conséquences de votre comportement sexuel, mais votre comportement sexuel lui-même. Ainsi, il n'existe pas de «groupe à risques», mais uniquement des comportements à risques. Dès lors, avec ou sans test, le «safer sex» s'impose.

Demandez-vous quelles expériences et quelles craintes vous incitent, dans votre situation actuelle, à envisager de vous soumettre au test des anticorps:

■ vous posez-vous la question de savoir si votre partenaire vous expose à un risque par son comportement sexuel?

■ vous demandez-vous si un partenaire sexuel avec lequel vous avez eu des rapports il y a quelques années ne risquait pas d'être porteur du virus?

■ souhaitez-vous une grossesse et vous posez-vous la question de savoir si vous êtes vraiment séronégative?

■ avez-vous été ou êtes-vous toxicomane pas voie intraveineuse?

Si vous êtes dans une situation plus ou moins identique à celles que nous venons d'énumérer, c'est à vous qu'il appartient de décider pour ou contre le test. L'expérience montre qu'une angoisse diffuse devant votre situation personnelle peut soudain se transformer en peur du virus de l'immunodéficience humaine. Le test des anticorps n'est pas non plus un moyen approprié pour résoudre des conflits de couple ou pour essayer d'obliger son ou sa partenaire à une plus grande fidélité. A notre avis, un test n'est à envisager que si des indices concrets (p. ex. comportement à risques) vous amènent à penser que vous avez pu entrer en contact avec le virus.

Si vous souhaitez une grossesse, mais avez des craintes au sujet du SIDA, demandez conseil aux antennes régionales de l'Aide Suisse contre le SIDA. Vous y obtiendrez également des adresses de médecins qui ont de l'expérience dans le domaine du SIDA.

LANDER CONSEIL?

AVANT LE TEST, RÉFLÉCHISSEZ AUX CONSÉQUENCES QU'UN RÉSULTAT POSITIF OU NÉGATIF POURRAIT AVOIR SUR VOTRE VIE.

Seriez-vous en mesure de vivre avec un résultat positif au test?

Vos connaissances, vos amis ou votre partenaire témoigneraient-ils à votre égard de compréhension et seraient-ils prêts à vous aider?

Comment pourriez-vous sauvegarder votre anonymat après un résultat positif?

Un résultat positif risque de modifier votre vie, voire de la menacer. Certaines personnes sont désemparées et réagissent par la dépression et l'angoisse devant la vie. Ainsi, la réaction au résultat peut influencer considérablement la santé d'une personne séropositive.

Un résultat négatif au test n'est pas certain à 100 %, et doit être répété si l'on ne respecte pas les règles du «safer sex».

Avez-vous besoin d'un résultat négatif pour déterminer si, pour vous aussi, il «vaut la peine» d'observer les règles du «safer sex»?

Comment vous comporterez-vous avec les personnes porteuses du virus?

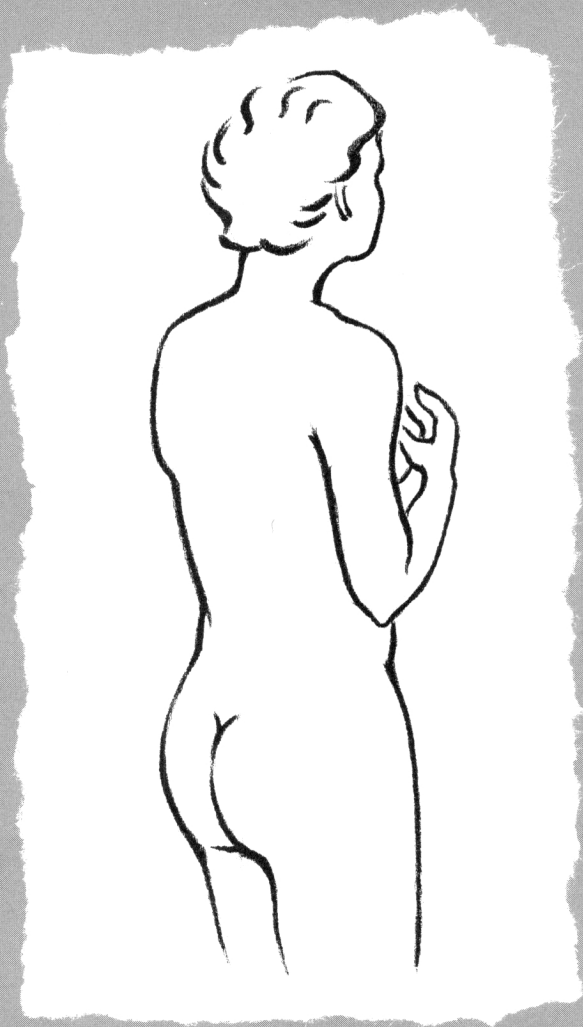
De quelle manière assumerez-vous la situation si votre partenaire a un résultat différent du vôtre?

Y aura-t-il pour vous à l'avenir deux catégories de personnes, les séronégatives et les séropositives? Si oui, quelles conséquences en tireriez-vous?

Important:

Si toutes les personnes se comportaient comme si elles-mêmes étaient séropositives, toute discrimination à l'encontre des porteurs du virus, hommes ou femmes, ou des malades du SIDA serait écartée (cf. p. 25).





SOYEZ FERME, SOYEZ FEMME!

Malgré des efforts considérables d'information et de sensibilisation, pour beaucoup, l'usage du préservatif ne semble pas encore aller de soi. Tandis que bien des gens ne veulent pas admettre le SIDA en tant que menace, d'autres se croient, à tort, immunisés contre cette maladie.

Si vous ne pouvez pas exclure tout risque de contamination par le HIV dans vos rapports sexuels, il est nécessaire d'aborder dès maintenant le sujet de la prévention du SIDA. Faites clairement comprendre à votre partenaire que vous désirez observer scrupuleusement les règles du «safer sex» parce que vous tenez à votre santé et à la sienne.

Insistez sur l'utilisation du préservatif et sur le respect des règles du «safer sex»

- même si s'ensuit que votre partenaire refuse le rapport sexuel ou rompt la relation
- même si votre partenaire vous fait des reproches ou se moque de vous
- même si vous craignez de jeter un froid
- même si vous étiez trop timide jusqu'à présent pour formuler vos désirs en matière de sexualité
- même si, sur le moment, les arguments vous font défaut pour convaincre votre partenaire
- même si vous en avez assez de devoir prendre l'initiative de la prévention du SIDA, comme vous le faites déjà pour la contraception

■ même si vous vous demandez si les règles du «safer sex» ont encore un sens sous le soleil des tropiques ou sur une île déserte

■ même si vous êtes sous l'influence de l'alcool ou de drogues

■ même si la passion vous emporte

■ même si vous avez peur de vous retrouver seule ensuite.

Nul besoin d'explications compliquées pour justifier une attitude ferme de votre part. Vous tenez à la prévention du SIDA :

- parce que vous voulez vivre longtemps et en bonne santé
- parce que vous attachez de l'importance à la santé de votre partenaire
- parce que vous voudrez peut-être avoir un jour des enfants
- parce que vous avez déjà une famille
- parce que vous avez une attitude positive vis-à-vis de la sexualité et que vous voulez en jouir encore longtemps
- parce que vous voulez vivre sans angoisse.

RESTEZ FIDÈLE... À VOTRE DÉCISION, MÊME DANS UNE RELATION STABLE

Ce n'est pas parce que vous avez une relation stable que vous ne devez pas penser à la prévention du SIDA. Il se pourrait que votre partenaire ou vous-même, avant ou pendant votre relation de couple, ayez eu des rapports sexuels avec des partenaires séropositifs sans observer les règles du «safer sex». Les hommes et les femmes qui ont eu jusqu'à présent des aventures sexuelles sans en parler à leur partenaire doivent maintenant s'attacher à éclaircir ce point. Adopter une attitude claire est aujourd'hui une question de responsabilité.

Essayez d'établir avec votre partenaire des règles du jeu qui protègent la santé de votre propre famille et la santé d'autres partenaires. Pour ce faire, il faut du courage, car il est souvent difficile d'admettre consciemment des réalités désagréables. Il est possible que cette mise au clair ait pour conséquence une crise dans votre couple.

Tel pourrait être le cas:

- si vous ou votre partenaire n'êtes pas prêt(e) à respecter les règles du «safer sex» dans les rapports sexuels avec d'autres personnes
- si l'une des personnes est séropositive et refuse d'observer les règles du «safer sex» au sein du couple.

Important:

Dans ces circonstances, réfléchissez aux raisons pour lesquelles vous tenez à rester en bonne santé non seulement aujourd'hui, mais aussi à l'avenir. Ayez le courage d'agir avec fermeté dans un domaine où votre santé et vos projets d'avenir pourraient être menacés.



CONTRACEPTION ET PRÉVENTION DU SIDA

Le préservatif offre la protection la plus efficace contre le virus de l'immunodéficience humaine. **Il ne faut attendre aucune protection contre le HIV de toutes les autres méthodes contraceptives comme :**

la pilule contraceptive, le stérilet, le diaphragme, le pessaire, etc., la piqûre contraceptive de trois mois, la pilule du lendemain, le coïtus interruptus, la stérilisation, les spermicides (suppositoires, crèmes et éponges).

Depuis l'apparition de la pilule, la contraception est devenue dans beaucoup de couples l'affaire exclusive de la femme. De ce fait, peu d'hommes se sont habitués à réfléchir à la question et ont d'autant plus de difficultés à envisager des mesures préventives en matière de sexualité.

A la différence de la contraception, la prévention du SIDA ne relève pas de la seule responsabilité de la femme. Lors de la pénétration, la femme ne peut pas se protéger elle-même : elle est obligée de compter sur son partenaire qui doit utiliser correctement le préservatif. Pour sa propre protection, la femme ne peut qu'insister sur l'observation des règles du «safer sex». Et cela ne va pas toujours sans problème. Car pour beaucoup d'hommes, c'est la première fois qu'ils sont amenés à envisager un

autre aspect de la sexualité, celui de la santé. Certains y voient une entrave à leur plaisir ou une preuve de méfiance. Pour la femme, par contre, les mesures de protection ont toujours été à l'ordre du jour. Le SIDA appelle aujourd'hui les femmes et les hommes à prendre ensemble en charge cette prévention pour la partager.

L'efficacité du préservatif ne dépend pas seulement de sa qualité, mais aussi de son utilisation correcte. Si vous n'êtes pas habituée au préservatif, nous vous recommandons de prévoir une période d'adaptation pour vous familiariser avec lui (cf. p. 12).

Correctement utilisé, le préservatif vous apporte, ainsi qu'à votre partenaire la meilleure protection possible contre une infection par le HIV et en même temps contre une grossesse. C'est à vous de décider si vous voulez conserver votre contraceptif habituel ou si, par l'utilisation systématique du préservatif, vous choisissez de conjuguer contraception et prévention du SIDA.



DÉSIR D'ENFANT, GROSSE

Les femmes qui souhaitent avoir des enfants, aujourd'hui ou à l'avenir, doivent absolument respecter les règles du «safer sex» pour éviter toute contamination par le HIV. Néanmoins, aussi longtemps que vous observez ces règles, vous ne pouvez pas tomber enceinte.

La fréquence d'une transmission de l'infection d'une mère séropositive à son enfant reste inconnue. Jusqu'à présent, l'expérience montre qu'elle se produit chez plus de la moitié des enfants de mères séropositives. Les enfants séropositifs présentent des symptômes graves plus rapidement que les adultes.

Les voies de transmission restent mal connues. Certains enfants sont déjà infectés pendant la grossesse, alors que d'autres le sont seulement pendant ou après l'accouchement. Toutefois, des mères séropositives peuvent donner naissance à des enfants en bonne santé. Mais, pour le moment, il est **impossible** de prédire si la grossesse conduit ou non à la transmission du virus. En particulier, le fait d'avoir déjà un enfant sain ne constitue pas pour une mère séropositive une garantie contre la transmission du virus.

QUELQUES SUJETS DE RÉFLEXION AVANT D'ENVISAGER UNE GROSSESSE

Si vous envisagez une grossesse prochainement, et si vous avez des craintes à propos du SIDA, nous vous recommandons vivement de demander conseil. Dans les antennes régionales de l'Aide Suisse contre le SIDA, vous obtiendrez également des adresses de médecins qui ont de l'expérience dans

le domaine du SIDA. Dans ce contexte, les réflexions soulevées au chapitre «Le test: qui devrait demander conseil?» sont également valables.

Nous déconseillons une grossesse dans les cas suivants:

mère séropositive, père séronégatif

Le virus risque d'être transmis de la mère à l'enfant :

- pendant la grossesse
- pendant l'accouchement
- pendant l'allaitement

Pour le père, il existe également un risque d'infection lors de la conception, car un rapport sexuel non protégé est indispensable, et les règles du «safer sex» ne peuvent donc pas être observées.

mère séronégative, père séropositif

Dans ce cas également, nous déconseillons une grossesse dans la mesure où le risque encouru par la mère et l'enfant est trop important (voir ci-dessus).

QUELQUES SUJETS DE RÉFLEXION PENDANT LA GROSSESSE

Quelques gynécologues commencent à soumettre des femmes enceintes au test des anticorps HIV sans leur en parler. Cette décision médicale n'est en aucun cas justifiée. Chaque femme enceinte doit déterminer elle-même si et quand elle souhaite se soumettre au test (cf. p. 16).

Personne ne peut vous contraindre à vous soumettre au test des anticorps.

S S E E T A C C O U C H E M E N T

Quel que soit votre état de santé, c'est à vous que revient la responsabilité de décider si vous voulez garder votre enfant, ou si vous souhaitez une interruption volontaire de grossesse.

Toutefois, si des signes concrets indiquent que vous ou votre partenaire êtes porteur du virus, p. ex. comportements à risques, nous vous recommandons le test des anticorps, pour votre protection et celle de l'enfant à naître.

Il est aussi conseillé de vous soumettre au test si vous souhaitez à tout prix garder l'enfant, car :

- certaines mesures prises pendant l'accouchement permettent de réduire le risque d'infection de l'enfant par la mère
- après l'accouchement, il faut prendre des mesures appropriées pour le nouveau-né.

Si la mère est séropositive, c'est à elle seule qu'appartient la décision d'interrompre une grossesse ou de garder l'enfant. Néanmoins, nous recommandons aux femmes enceintes séropositives de parler avec leur partenaire, avec d'autres femmes et mères avant de prendre une décision définitive. De plus, les antennes locales de l'Aide Suisse contre le SIDA peuvent vous apporter conseil. Elles vous communiqueront également des adresses de médecins qui ont de l'expérience dans le domaine du SIDA.

Important:

Aucune femme séropositive ne doit être contrainte à une interruption volontaire de grossesse.

MESURES A PRENDRE PENDANT ET APRÈS L'ACCOUCHEMENT

Des mesures particulières doivent être prises pour les femmes enceintes séropositives. Pour assurer de bonnes conditions d'hygiène, l'accouchement doit absolument avoir lieu à l'hôpital. L'on ne sait pas encore exactement dans quelle mesure une césarienne peut réduire le risque de contagion pour le nouveau-né.

Après la naissance, le sang du nouveau-né de parents infectés doit être testé pendant dix-huit mois et plus, car, même en cas de résultat négatif, ce n'est qu'après une longue période que l'on peut exclure une infection avec certitude (cf. p. 14).

De même, un résultat positif chez le nouveau-né n'est pas certain à 100 %. Ainsi, les anticorps peuvent venir de la mère sans qu'il y ait eu contamination de l'enfant.

Un diagnostic précoce est important en vue de prendre les mesures appropriées pour le nouveau-né. Le suivi médical permet aujourd'hui d'améliorer considérablement l'état de santé des enfants touchés par le virus HIV. Il existe dans toutes les régions de Suisse des pédiatres spécialisés dans ce domaine (cf. p. 32).

Rencontrer d'autres mères séropositives peut vous aider à trouver un soutien dans cette situation difficile. Adressez-vous à votre antenne régionale de l'Aide Suisse contre le SIDA qui pourra éventuellement vous proposer des contacts de ce type.



LETTRE OUVERTE

AUX

JEUNES

Même si tu es encore jeune et as peu ou pas d'expériences sexuelles, nous te recommandons, comme nous l'avons déjà fait, de réfléchir sur ta sexualité (cf. p. 4).

Nous aimerions t'encourager à te poser des questions sur tes besoins sexuels et sur la manière dont tu veux les vivre avec ton ami ou amie. Cela paraît simple mais ça ne l'est pas.

La sexualité est une façon intime et très personnelle d'exprimer ses sentiments. Dans ce domaine, il n'y a pas de norme à suivre. Chacun est seul juge. Ce sont tes désirs qui comptent et ils sont aussi importants que ceux des autres. Et lorsque les désirs et les sentiments sont en harmonie, la sexualité a toutes les chances d'être bien vécue.

Nous aimerions souligner qu'une attitude et un comportement sexuels clairs ne peuvent s'assumer et s'épanouir que dans un climat de confiance et de sincérité. Il faut parfois du courage pour affirmer

- que tu as des désirs sexuels
- que tu veux les vivre
- que pour le moment peut-être tu préfères renoncer à la sexualité

– que tu as une idée bien précise de la manière dont tu veux la vivre.

Bien sûr, tout cela est aussi valable pour les adultes. La seule différence, c'est qu'ils ont déjà franchi les premières étapes. Et la manière d'y parvenir est importante.

Après avoir réfléchi à toutes ces questions, tu en viendras nécessairement à l'aspect «technique» de la prévention du SIDA. Quel que soit l'âge, le risque est le même. N'oublie pas qu'on peut être contaminé par l'échange de seringues usagées ou lors d'un rapport sexuel non protégé (sans préservatif).

Au moment de vivre ta sexualité, applique les consignes du «safer sex». Elles sont vitales si tu veux rester en bonne santé et, éventuellement, avoir des enfants plus tard.

Si vous avez vous-même des enfants, ce chapitre peut vous inciter à en parler avec votre fils ou votre fille.

Peut-être vous faudra-t-il autant de courage qu'il en faut aux jeunes pour s'assumer dans leur sexualité avec courage, responsabilité et plaisir.

MISE À L'ÉCART O U . . .

Il n'existe pas la moindre raison d'éviter, d'étiqueter ou de discriminer des personnes séropositives ou malades du SIDA. Elles ne se distinguent des autres que sur un seul point. Elles ont dans leur organisme un virus qui peut être transmis à d'autres personnes par des rapports sexuels non protégés, par la grossesse ou par l'échange de seringues. Ces risques de contamination sont limités à des situations contrôlables. Dès lors, si vous n'avez pas de rapports sexuels non protégés avec des porteurs du virus et si vous n'échangez pas vos seringues lors d'injection de drogue, la possibilité d'une infection par le HIV est pratiquement exclue pour vous.

Bien que cette réalité soit reconnue dans le monde entier, il existe malheureusement ici aussi des gens qui aimeraient exclure de la société toutes les personnes touchées par le HIV. Ce sont principalement ceux qui ont peur du virus qui souhaitent ce type de mise à l'écart. En rejetant les porteurs du virus, ils essaient d'écarter la menace qu'ils perçoivent pour eux-mêmes. Nous nous opposons fermement à cette tendance: en effet, outre ses conséquences tragiques pour les personnes touchées, cette discrimination favorise la propagation du virus. Chaque fois que des Etats ou des gouvernements essaient de juguler la progression du SIDA par des mesures

répressives (test obligatoire ou interdictions professionnelles), le travail d'information et de prévention perd de son efficacité. Dans ces circonstances, nombre de personnes évitent le dialogue et la réflexion indispensables sur les dangers et les conséquences de la maladie, par peur d'éveiller des soupçons sur leur propre compte. Ainsi, il n'y a plus aucun obstacle à la propagation du SIDA. La répression ne combat pas le virus: elle attaque les **personnes** contaminées ou malades. Ainsi, on transforme les victimes en coupables.

Vous aussi, contribuez activement à éviter cette mise à l'écart inutile et douloureuse. Si toutes les personnes se comportaient comme si elles étaient elle-mêmes séropositives, toute discrimination à l'encontre des porteurs du virus ou des malades du SIDA serait écartée. Ce comportement signifie:

- utilisez un préservatif chaque fois que vous avez un partenaire sexuel dont vous ne savez pas avec certitude s'il est porteur ou non du virus. Ainsi, vous n'avez pas à opérer de distinction entre vos partenaires selon qu'ils sont séropositifs ou séronégatifs
- demandez au médecin, au dentiste et au personnel médical qu'il prenne aussi avec vous les précau-

S O L I D A R I T É ?

tions nécessaires lors de certains soins (par ex. gants jetables en cas de contacts avec le sang). Ainsi, vous évitez que n'apparaissent deux catégories de patients: les séropositifs et les séronégatifs

■ protestez activement si une personne de votre entourage fait l'objet de discriminations liées au SIDA. Il est absolument inutile d'isoler des enfants de leurs parents infectés, ou d'exclure des enfants séropositifs des jardins d'enfants et des écoles, ou encore de les éviter dans la rue ou à la piscine. De même, rien ne peut justifier que l'on retire son emploi ou son logement à une personne séropositive ou malade du SIDA.

ÊTES-VOUS SÉROPOSITIVE ?

Évitez de vous couvrir de reproches ou de développer un sentiment de culpabilité. Le fait d'être séropositive ne signifie pas que vous êtes malade du SIDA. L'expérience montre toutefois que les personnes séropositives s'inquiètent facilement. Le moindre changement dans leur organisme, qu'elles n'auraient pas remarqué auparavant, attire leur attention et les préoccupe. Dans ces circonstances, nous vous recommandons de prendre conscience de ces peurs et d'y réfléchir. N'hésitez pas à vous informer et à faire appel au soutien des antennes régionales de l'Aide Suisse contre le SIDA (voir liste en annexe).

Vous n'avez de comptes à rendre à personne quant au résultat de votre test. L'essentiel est que vous en avertissiez votre partenaire. Vous ne devez pas renoncer à votre sexualité. Mais, bien entendu, il faut vous abstenir de tout rapport sexuel avec pénétration sans préservatif. Cette précaution s'impose aussi pour les partenaires séropositifs.



QUI SOMMES-NOUS, QUE VOULONS-NOUS?

«Femme et SIDA» est un groupe national de travail qui, en collaboration avec l'Aide Suisse contre le SIDA, se consacre à des questions spécifiquement féminines. En effet, le SIDA concerne toutes les femmes, que ce soit dans leur travail, en société ou dans leur vie privée: en qualité de femme active sexuellement, de mère, de salariée ou d'employeur, de porteuse du virus ou de citoyenne politiquement engagée.

Les femmes ne doivent pas s'en remettre aux seuls spécialistes pour que soit trouvée une solution aux problèmes liés au SIDA. Avec cette brochure, nous souhaitons contribuer à ce que beaucoup de femmes s'informent des risques et des conséquences de cette maladie. Ainsi, elles acquerront des compétences, à la fois au niveau personnel et au niveau social, qui leur permettront d'exercer une influence. Il est important d'observer comment la santé publique, les assurances sociales, mais aussi les écoles, les églises, les médias ainsi que les hommes et les femmes politiques se comporteront à l'avenir à l'égard des séropositifs et des malades du SIDA.

Les femmes doivent s'élever d'emblée contre certaines tendances qui visent à les rendre coupables de la propagation du SIDA: tel est le cas, par exemple, lorsque des hommes politiques accusent de manière unilatérale les prostituées de contaminer leurs clients. Nous rejetons fermement ces affirmations, ne serait-ce que parce qu'elles compromettent les résultats de l'information sur le SIDA. En outre, une telle division des femmes n'est nullement justifiée: le risque est le même pour tout le monde.

Il est souhaitable que dans un grand nombre d'endroits des femmes constituent des groupes pour jouer un rôle actif dans leur entourage et informer avec compétence sur le SIDA. Les femmes malades ont aussi besoin de votre aide et de votre solidarité.

Les personnes désirant s'engager dans la lutte contre le SIDA peuvent contacter les antennes régionales ou l'Aide Suisse contre le SIDA.



- AIDE SUISSE CONTRE LE SIDA Gerechtigkeitsgasse 14, 8002 Zürich, Tel. 01/201 70 33
Telefax 01/201 70 42, PC 80-23678-6
- GROUPE DE TRAVAIL FEMME ET SIDA de l'Aide Suisse contre le SIDA
Postfach 1071, 8039 Zürich
- COORDINATRICES POUR LES QUESTIONS FÉMININES de l'Aide Suisse contre le SIDA Ursula Flury, Regina Schär
Postfach 1071, 8039 Zürich, Tel. 01/201 70 33

ANTENNES REGIONALES

- AARGAU Aids-Hilfe Aargau, Augustin Keller-Str. 1, 5000 Aarau
Tel. 064/24 44 50
- BÂLE Aids-Hilfe beider Basel, Claragraben 160, 4057 Basel
Tel. 061/692 21 22 und 061/692 73 92
Aids-Beratungsstelle, Kantonsspital Basel, Doris Frank
und Walter Hirz, Tel. 061/25 41 61
Beauftragter für Seelsorge, Ruedi Weber, Pfarrer,
Tel. 061/692 52 52
- BERNE Aids-Hilfe Bern, Postfach 55, 3000 Bern 9
Geschäftsstelle: Länggass-Str. 65, Tel. 031/24 70 76
Beratungstelefon: 031/24 70 77
- BIENNE Aids-Hilfe Biel, Gurnigelstr. 34, 2560 Biel-Nidau
Beratungstelefon: 032/25 52 52 (allemand)
032/25 02 02 (français)
- FRIBOURG Aide Fribourgeoise Contre le Sida,
Case postale 44, 1700 Fribourg 5
- GENÈVE Dialogai, 5, rue Rossi, 1201 Genève
Tél. 022/31 84 46
Groupe Sida Genève,
27, rue de l'Arquebuse, 1204 Genève
Tél. 022/81 23 81
- GRISONS Aids-Hilfe Graubünden, Loestr. 8a,
7002 Chur 2
Tel. 081/22 49 00
- LAUSANNE Point Fixe, rue Curtat 14, 1005 Lausanne,
Tél. 021/20 40 60

LUCERNE	Aids-Hilfe Luzern, Wesmelnrain 20, 6006 Luzern Geschäftsstelle Tel. 041/51 69 60 Beratungstelefon: 041/51 68 48
NEUCHÂTEL	Groupe Sida Neuchâtel, case postale 551, 2001 Neuchâtel Info-Sida: Tél. 038/24 39 67 La Chaux-de-Fonds: Tél. 039/28 42 42
ST. GALL/ APPENZEL	Aids-Hilfe St. Gallen, Postfach 2, 9004 St. Gallen Geschäftsstelle: Adlergasse 4, Tel. 071/23 68 08 Beratungstelefon: 071/23 38 68
SOLEURE	Aids-Hilfe Solothurn, Postfach 155, 4502 Solothurn Aids-Hilfe Region Olten, Postfach, 4603 Olten Tel. 062/26 68 68
TESSIN	Aiuto Aids Ticino, Casella Postale 113, 6900 Massagno Tel. 091/52 17 17
THURGOVIE/ SCHAFFHOUSE	Aids-Hilfe Thurgau/Schaffhausen, Postfach 355, 8501 Frauenfeld, Tel. 054/22 30 33 Beratungsstelle Schaffhausen, Schützengraben 17, 8200 Schaffhausen, Tel. 053/25 93 38
VALAIS	Antenne SIDA du Valais Romand, rue des Tanneries 4, 1951 Sion, case postale 550, Tél. 027/22 87 57
ZOUG	Aids-Hilfe Zug, Zeughausgasse 9, 6300 Zug Tel. 042/22 48 65
ZURICH	Zürcher Aids-Hilfe, Postfach 3374, 8031 Zürich Geschäftsstelle: Turbinenstrasse 10, 8005 Zürich Tel. 01/44 39 44 Beratungstelefon 01/44 50 20 Beratungstelefon von Frauen für Frauen 01/44 39 45 Jugendtelefon: 01/44 50 20 Aids-Pfarrer Heiko Sobel, Plattenstr. 10, Büro 405, 8032 Zürich, Tel. 01/255 90 55
PRINCIPAUTÉ DU LIECHTENSTEIN	Aids-Hilfe Liechtenstein, Postfach 207, FL-9494 Schaan, Tel. 075/20 5 20
AUTRES ADRESSES	Schweizerischer Verein «Frau und Aids» Postfach, 8036 Zürich

BÂLE	Information und Aids-Sprechstunde, Universitätsklinik, Tél. 061/25 41 61
BERNE	Information und Aids-Sprechstunde, Inselspital Tél. 031/64 27 45
GENÈVE	Information et consultation Sida, Hôpital Cantonal Tél. 022/46 92 11 (interne 224–225) Aspasie, case postale 58, 1211 Genève 1 Tél. 022/32 68 28
LAUSANNE	Information et consultation Sida, CHUV, Tél. 021/41 41 41
ST. GALL	Information und Aids-Sprechstunde Universitätsspital, Tél. 071/26 10 02
ZÜRICH	Information und Aids-Sprechstunde, Universitätsspital Tél. 01/255 23 06 (anonymer Aids-Test: Montag und Mittwoch 17.00–18.00 Uhr ohne Voranmeldung)

Autres adresses sur demande à: Antennes régionales de l'Aide Suisse contre le SIDA

PEDIATRES SPECIALISTES

AARAU	Kinderspital, PD Dr. H.P. Gnehm, Tél. 064/21 41 41
BÂLE	Kinderspital, Dr. Ch. Rudin, Dr. G. Holländer, Tél. 061/691 26 26
BERNE	Universitäts-Kinderklinik, PD Dr. U. Schaad, Dr. U. Bühlmann, Tél. 031/64 21 11
GENÈVE	Hôpital Cantonal Universitaire, PD Dr. S. Suter, Dr. Ch.A. Haenggeli, Tél. 022/46 92 11
LAUSANNE	Service de Pédiatrie, CHUV, Prof. A. Calame, Tél. 021/41 11 11 Hôpital de l'Enfance, Prof. E. Juillard, Tél. 021/25 12 12
LUGANO	Ospedale Civico, Dr. M. Gianninazzi, Tél. 091/58 61 11
LUCERNE	Kinderspital, Dr. G. Schubiger, Tél. 041/25 11 25
ST. GALL	Kinderspital, Dr. A. Bubenhofer, Tél. 071/26 31 61 Kantonsspital, Dr. C. Kind, Tél. 071/26 11 11
SION	Hôpital Régional de Sion, Dr. H.F. Küchler, Tél. 027/24 41 11
WINTERTHOUR	Kinderklinik, Kantonsspital, Dr. U. Hunziker, Tél. 052/82 21 21
ZÜRICH	Kinderspital, Dr. D. Nadal, Dr. R. Seger, Tél. 01/259 71 11

ÉDITEUR:

ASS. AIDE SUISSE CONTRE LE SIDA, CASE POSTALE 1071, 8039 ZÜRICH
CCP 80-23678-6

COPYRIGHT:

LA REPRODUCTION DE L'ENSEMBLE DE CETTE BROCHURE EST AUTORISÉE EN TOUT TEMPS.
LA REPRODUCTION D'EXTRAITS N'EST POSSIBLE QU'AVEC NOTRE AUTORISATION ÉCRITE.
© AIDE SUISSE CONTRE LE SIDA, 1ère EDITION AOÛT 1987

2e EDITION AOÛT 1988